

PENHERÈS PENNANEAC'H

(EIL GWEZ)

Me é pennherès Pennaneac'h,
A zo itron bars en peb lec'h,
'Zo manet diouz dorn ar Roue,
A zo o vewan en paourte.

Gwasa maneur a ris biscoas
A oe cousked gant eur manac'h ;
Gant eur manac'h am eus cousket,
Hennès hen eus ma rouinet ;

Rac brema, pa valean bro,
Lârer manac'hès ac'hanon.

.....

Me rink caout eun acoutramant,
Eur c'harronz aour ha passmant,
Ha mont da vale dre ar vro,
Da glasq unan am c'homerro ;

Mès ha pa valefenn ar bed,
Evit parti na gavfenn ket.

.....

En palès ar Roue pa arrue,
Ar roue Franz a salude ;
Hen salude, heb daoulina,
Hennès oa eun hevelep tra !

— Salut d'eoc'h, Roue, Rouanès,
Me 'zo deut iaouanc d'ho palès.
— Petra newentiz oc'h eus grèt,
M'oc'h deut ken iananc d'hon gwelet ?

— 279 —

L'HÉRITIÈRE DE PENNANEC'H

(SECONDE VERSION)

C'est moi l'héritière de Pennanec'h,
 Qui suis dame en tout lieu,
 A qui le roi n'a pas voulu donner sa main,
 Qui vis en pauvreté.

La pire œuvre que je fis jamais,
 Ce fut coucher avec un moine.
 Avec un moine j'ai couché,
 Celui-là m'a perdue.

Car maintenant, quand je bats le pays,
 On m'appelle moinesse.

.

Il faut que j'aie un accoutrement,
 Un carrosse d'or et (garni de) passementerie,
 Et que j'aie me promener par le pays
 Pour chercher quelqu'un qui me prenne (pour femme).

Mais, quand je parcourrais le monde,
 Nul parti je ne trouverais.

.

Dans le palais du roi quand elle arrivait,
 Le roi de France elle saluait ;
 Elle le saluait, sans s'agenouiller ;
 C'était là une étrange chose !

— Salut à vous, roi, reine !
 Je suis venue jeune à votre palais.
 — Quelle nouveauté avez-vous faite,
 Que vous êtes venue si jeune nous voir ?

— 280 —

— Me 'zo deut aman a galon vad,
 Da c'houl' ho mab Dauphinn, mar 'man en oad.
 — Ann oad na vezo ket sellet,
 Nac ar galité ken neubed.

Me 'c'h a da scrivan eul lizer

.

(Incomplet.)

Keranborn, *Plouarzel*, en 1844.

MARGODIC AR C'HELENNEC.

Margodic ar C'hellenec a lavare d'he zad :
 e n'in ket d'ann offern, pa n'am eus ket dillad ;

Ma vijenn en Kerleino, me vije gwisket mad,
 n satinn, en voulouz, bep sort dillad a stad ¹ ;

En satinn hac en voulouz, en damas marellet,
 ubano war ma botou, 'vel ann dimezelled.

Ann aotro a Gerleino a lavare d'he vrog ;
 - Mar vijeac'h-hu contant, 'm bije c'hoas eur pried ;

Margodic ar C'hellenec a gavan 'zo plac'h coant,
 fa squend a welan dreizhi, pa dremen dre ma c'hambr ².

Ann itron a Gerleino, o vont d'ann offern-bred,
 fargodic ar C'hellenec a deveus rancontret :

— Lavaret d'in, Margodic, ha c'hui a ve contant
 a donet da Gerleino da ober plac'h a gambr ;

D'ober guele ann aotro, ha da scuban he gambr,
 oulz 'vel da gousked gant-hen, Margot, p'hen defo c'hoant ?

Variantes :

¹ En satin hac en voulouz, bep sort dillad a stad,
 Eur bahut ru violet da lacad ma dillad.

² — Na me na rajen caz ha pa pije daouzec,
 Peneverd d'ho pugale, a ve dizenoret.

— 281 —

— Je suis venue ici de bon cœur,
Demander votre fils Dauphin, s'il est en âge.
— A l'âge on ne regardera point,
Ni à la qualité davantage ;
Je vais écrire une lettre...

.

MARGODIC LE QUÉLENNEC

Margodic Le Quélenneec disait à son père :
— Je n'irai pas à la messe, puisque je n'ai pas d'effets.
Si j'étais à Kerleino, je serais bien habillée,
En satin, en velours, de toute espèce de vêtements de luxe¹ ;
En satin et en velours, en damas moiré,
Des rubans sur mes chaussures, comme les demoiselles.
Le Seigneur de Kerleino disait à sa femme :
— Si vous y consentiez, j'aurais encore une épouse :
Margodic Le Quélenneec est, je trouve, une jolie fille,
Je peux me mirer en elle, quand elle passe par ma chambre².
La dame de Kerleino, en allant à la grand'messe,
Margodic Le Quélenneec a rencontré.
— Dites-moi, Margodic, si vous accepteriez
De venir à Kerleino faire femme de chambre,
Faire le lit du Seigneur, et balayer la chambre,
Pareillement, coucher avec lui, Margot, quand il le désirera ?

Les variantes suivantes nous ont été fournies par Jacqueline Le Brun, de Péderneec.

¹ En satin, en velours, de toute espèce de vêtements de luxe ;
(J'aurais) un bahut rouge violet pour y mettre mes vêtements.

² La dame de Kerleino répond à son mari :

— Je me soucierais fort peu que vous en eussiez même douze,
N'étaient vos enfants, qui seraient déshonorés.